

1/2  
Mesdames et Messieurs . . .

Le cours qui commence ~~à~~ aujourd'hui n'est que la suite de ceux que nous avons faits ici depuis 1929. Cette année-là, nous avions conçu le projet d'étudier avec vous ce qu'il y avait de notable dans la poésie et la chanson basque, et nous avons taché de réaliser en partie ce programme. L'an dernier, nous en étions arrivés aux chansons humoristiques et satiriques et aux chansons morales. Ainsi que nous l'avons fait ressortir ici maintes fois, il ne saurait y avoir en un pareil sujet d'ordre quelconque, soit

9.  
chronologique, soit historique, qui  
s'impose d'une manière absolue.

Mais cela ne veut pas dire qu'il faille  
se lancer délibérément dans l'arbitraire  
et le désordre: et sans insister davantage,  
nous pouvons dire que l'étude des  
chansons morales qui avait fait l'objet  
de nos dernières leçons de 1928, nous  
amène naturellement à ~~l'étude~~ <sup>étudier</sup> des  
fables. En ce premier entretien, je me  
garderai néanmoins de vous parler  
longuement de la fable en général  
car il serait mal <sup>son</sup> ~~à~~ d'empiéter  
~~ici~~ sur les attributions de plusieurs  
des maîtres éminents qui enseignent

à l'essentiel, c'est à dire, à l'examen  
de quelques recueils ~~antérieurs~~ dont le  
plus ancien est de 1804, ~~et~~ le plus  
moderne de 1925. Et l'objet principal  
de la leçon d'aujourd'hui est de donner  
quelques indications très sommaires  
et que nous comptons développer dans  
les entretiens suivants sur ces divers  
ouvrages.

Le plus ancien de tous les recueils  
de fables basques que nous possédions  
a été imprimé à St Sébastien en 1804.  
il est intitulé - - - - - ce qui  
signifie bonnes histoires dans lesquelles  
les travailleurs et les femmes gens basques

8 /  
trouveront de belles instructions pour  
rectifier leur vie. Cet ouvrage rédigé en  
dialecte Guispuscoan contient 50 fables  
en prose, empruntées ~~au~~ au 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup><sub>es</sub> livre  
d'Ésope, traduites par une femme, chose  
à noter, car si la littérature française  
contemporaine abonde ~~en~~ en ouvrages  
écrits par des femmes, on ne saurait  
dire qu'à aucune époque, pas même à  
la nôtre, les femmes basques <sup>aient</sup> est abusé  
de la plume. Cette femme d'ailleurs  
avait un nom bien connu dans la  
littérature basque, elle s'appelait  
Sonia Vicenta, Antonia Moguel, elle  
n'était autre que la <sup>W. Regueabal</sup> femme de Jean, José

9/  
Moquel, un nom bien connu dans la  
littérature Guinéscoane, et en appendice  
nous trouvons 8 fables traduites en vers  
par l'ouelle de cette dame Yosi, Antonio  
Moquel. <sup>Le titre</sup> L'ouvrage est précédé d'une  
épître dédicatoire dans laquelle l'auteur  
développe abondamment cette idée que,  
c'est avant tout pour distraire et en  
même temps moraliser la femme  
que cette traduction fut entreprise,  
et, chose intéressante à noter, dès  
maintenant, un petit glossaire éclairé  
dès le début de l'ouvrage les mots  
difficiles que le lecteur inexpérimenté  
est appelé à y rencontrer, et j'ajouterai

10  
que ce livre étant épuisé depuis fort longtemps  
a été réédité en ces temps derniers. Nous nous  
servirons pour un examen plus détaillé  
de cet ouvrage d'un exemplaire de  
l'édition originale que nous avons  
achetée il y a quelques années et qui  
constituait l'un des doubles de la  
riche bibliothèque du F. L. Boussard  
Cet exemplaire lui fut <sup>donné</sup> à Marquina  
en 1896. Il est incomplet de quelques  
lignes seulement que nous avons  
pu copier sur un autre exemplaire.

Il nous faut ensuite laisser passer  
une quarantaine d'années avant de trouver  
un nouveau recueil de fables basques

7  
Ipuac eta beste moldaera batzuec  
guzuz souco izqueran ensal-erreyco  
itzegui labur batequin, itzik ilunchoeua  
arputzeko Tolosan 1884

11 /  
Je fais allusion ici à un petit volume  
parut ~~en~~ en 1842, et comme le précédent,  
écrit en dialecte Guipuscoan et ~~para~~  
édité à St. Sébastien. Cette fois-ci nous  
nous trouvons en présence d'un ouvrage anonyme  
et ce n'est qu'en 1884 lors de sa 2<sup>e</sup> édition  
parue à Tolosa chez Lopez que le  
nom de l'auteur nous <sup>est</sup> ~~ait~~ révélé. Voici  
le titre espagnol et basque de cet ouvrage

aut. S'Agustine Vascal Touriaga. Bien  
~~de~~ <sup>que</sup> Touriaga qui dans une préface  
en vers nous parle lui aussi de ses desseins,  
moralisateurs, mentionne M. Esque, il  
se garde en revanche de nous avouer  
que les 168 pages de petits vers qu'il



12

62/16 29/62 5,30 6,20 89/14 726/5,3

vous donne ne sont autre chose que des traductions des fables espagnoles de Tamariz, fabuliste qui était lui-même basque, et sur lequel nous reviendrons dans une leçon prochaine. A la suite de ses traductions Touriaga en vers de poésie a traduit en vers agréables la 1<sup>re</sup> et la 3<sup>e</sup> Eglogue de Virgile, qu'il a fait suivre de la marche de S<sup>r</sup> Ignace de Loyola qui est comme vous savez le principal fondateur de l'ordre des Jésuites et en même temps le plus illustre des saints Basques, puis nous trouvons le texte des paroles de la danse des épées. Quant au petit cas un dictionnaire pompeusement annoncé

13  
dans le titre c'est tout simplement un  
petit vocabulaire d'ailleurs fort utile que  
le lecteur peut consulter avec profit car  
il contient 741 mots qu'on est ainsi  
dispensé de chercher ailleurs. Did.

<sup>très complets</sup> On peut être surpris de constater  
que les deux premiers ouvrages que nous  
venons de brièvement mentionner <sup>en</sup> soit  
rédigés en dialecte Guipuscoan. Les  
dialectes basques français en effet,  
moins nombreux et moins parlés pourtant  
que ceux d'Espagne, ont eu ~~en effet~~  
du moins jusqu'à ces dernières années,  
une littérature <sup>proprement</sup> plus riche. Je ne sais  
si les écrivains basques pyrénéens ont

14  
souffert au non de voir les Français  
prendre sur eux une grande avance dans  
cette branche de la littérature, toujours est-  
il ~~ce~~ qu'à partir de maintenant  
nous n'avons plus à signaler que des  
ouvrages en l'honneur de France. Le plus  
ancien d'entre-eux, à parer quelques  
années à peine après celui d'Ytouriaga,  
et cette fois ce c'est notre grand  
fabuliste Lafontaine <sup>qui</sup> a été traduit.

Le livre auquel je fais allusion est  
l'œuvre d'un homme dont nous  
avons eu souvent à ~~parler~~ <sup>nous en parler</sup> dans ces  
3 dernières ans. Je veux parler de  
J. Baptiste Archen, cet instituteur

13 /  
Souhaiter que les hasards de sa  
carrière avait fait enseigner à Larriole  
Malgré toutes les critiques que nous avons  
pu faire à l'ensemble des son œuvre,  
nous avons toujours justice aux services  
qu'elle a pu rendre à la littérature  
et même à la langue basque. Celui  
de ces livres dont nous avons à nous  
occuper aujourd'hui est un in octavo  
de plus de 800 p. intitulé, "choix de  
fables de La Fontaine traduites en vers  
basques par J. B. Archa instituteur  
Larriol imprimeur de Dasquier 1848.  
Titre basque à compléter,  
Cet ouvrage est dédié à l'abbé  
d'Alens bien connu dans les études basques

my  
m

Sœur Hilarie

Introduc. à la langue  
et à l. basq. par Hilarie,  
maître de J. à Udr.  
Bay. V<sup>e</sup> d'Angers  
1840

660/3 627  
06 220 33  
660

220 400/12  
220 41333

450 1152/4

225/4 750  
25 56  
1

700

750  
1500  
285  
1875

627  
333  
1152 60  
525  
627

1875/4  
27 469  
35 56  
525

11-231 f.

Juris Larégus

Il est précédé d'une préface où l'auteur  
 déclare avoir tendu à un double but,  
 le 1<sup>er</sup>, d'accroître la gloire de Lafontaine,  
 le 2<sup>e</sup>, de faciliter aux basques l'étude

du - de la langue française, ~~et~~ avant d'en  
 arriver à sa traduction Ar elm nous  
 offre durant quelques pages un  
 embrion de grammaire basque  
 fourmi ~~de~~ d'erreurs grossières qu'il  
 devait développer plus tard en un ouvrage  
 spécial. Ensuite nous avons une traduction  
 avec le français ~~en~~ en regard des  
 fables des plus connus de Lafontaine.

Le livre se termine par un dictionnaire,  
 ou, si vous préférez, un vocabulaire  
 où se trouve tout les mots et toutes les

formes verbales utilisées dans la traduction,  
 si bien qu'un ~~lecteur~~ patient, mais qui  
 ignorerait complètement la langue  
 basque pourrait en le consultant se  
 rendre à peu près compte de la valeur  
 des mots et, d'une certaine mesure des  
 formes ~~morphologiques~~ <sup>gramm.</sup> de cette traduction. Quant  
 à celle-ci nous aurons l'occasion de  
 constater à diverses reprises que quoique  
 estimable elle est rédigée en dialectes  
 Souletins mais très mélangé de Labourdin  
 et de Bas-Navarrais, Sa métrique assez  
 incohérente nous arrêtera aussi. Du reste

Il est à remarquer que le dialecte  
 Labourdin qui dans l'ensemble est peut-être

18  
celui qui jusqu'à l'époque contemporaine  
nous fournait les documents <sup>les plus</sup> intéressants,  
n'arrive chronologiquement qu'assez tard  
au point de vue des fables. C'est seulement  
en effet en 1892 qu'a paru le 1<sup>er</sup> recueil  
dû à l'Abbé Goyetch et dont voici le  
titre . . . . . Cet ouvrage est à  
~~pres~~ <sup>bien des égards</sup> ~~le~~ ~~recueil~~ de  
fables le plus considérable qui ~~est~~ ~~était~~  
~~de~~ ~~publié~~ en langue basque. Non  
seulement presque toutes les fables  
de La Fontaine y sont traduites mais  
encore elles le sont tellement bien que  
plusieurs d'entre-elles ont véritablement  
la valeur de production originale



Mesdames, Messieurs,

Avant d'aborder ce qui fait l'objet propre de ce cours, j'ai un pieux devoir à remplir, à savoir de caractériser brièvement l'étendue de la perte qui ont faite les études basques en la personne de Julien Vinson, mort le 21 novembre dernier. Il était le doyen et le plus éminent des bascologues français d'aujourd'hui. Pendant soixante années, il ne cessa, malgré une production abondante dans le domaine des langues de l'Inde, d'écrire sur les Basques, leur pays, leur littérature et surtout leur idiome. A l'école d'Anthropologie, où il faisait un cours de linguistique, il citait à tout instant l'eskudra qui on ne saurait omettre, en effet, dès qu'on se livre à des recherches comparatives. Ceux d'entre vous qui ont assisté à mes causeries des années précédentes se souviennent qu'à différentes reprises nous nous sommes référés à son Folk-lore du pays basque ainsi qu'à son essai d'une bibliographie du folk-lore basque et à plusieurs autres de ses travaux, et cette année même nous aurons souvent à mentionner le nom de Julien Vinson. ~~Basque~~ Il ne saurait en être autrement, car il est bien peu de problèmes basquistiques, sur lesquels Vinson n'ait écrit quelque livre, quelque brochure, quelque article ou quelque note fugitive, et de longtemps sans doute on ne verra pas un bascologue rendre autant de services ~~qu'il~~ à nos études.

Messieurs, le cours de cette année n'est que la continuation de ceux de 1924 et 1925. Notre but est de donner une idée, malheureusement bien incomplète et fragmentaire, de la poésie basque, et particulièrement de la poésie populaire, et plus en particulier encore, de la chanson. Ce sujet, vous vous en rendez bien compte, est immense et même infini, puisque les Basques continuent, plus que jamais, à ~~faire~~<sup>composer</sup> des vers et à chanter. Il est en outre difficile, car nous prétendons ne négliger aucun dialecte, de France ou d'Espagne, pas plus que les productions des siècles passés, encore que beaucoup d'entre elles ne revivent plus dans la mémoire des Euskariens. Et il est enfin ingrat, car si le pays basque est de plus en plus à la mode, de plus en plus aussi on accumule sur lui erreurs et inexatitudes dont beaucoup menacent d'avoir la vie dure.

Quoi qu'il en soit de ces considérations, il y a deux ans nous avons, après vous avoir soumis quelques spécimens de la poésie de Bernard Dechepare et de celle d'Gibéart, étudié les chansons d'amour, puis les chansons bachiques, et enfin les berceuses. L'an dernier, nous avons abordé les chansons patriotiques et politiques, les légendes poétiques, les poèmes bucoliques

5

répartit en cinq catégories seulement : les chansons héroïques, amoureuses, satiriques, morales, et les cantiques. Quelques années auparavant, Vinson, dans son Folk-Lore qui est de 1883, n'avait que quatre groupes, chants politiques, chants d'amour, chansons satyriques et humoristiques, berceuses. Avec les Ecoes de Vasconia, qui commencent de paraître vers 1895, l'anarchie est aussi complète que chez Santesteban. Je ne voudrais pas poursuivre cette énumération fastidieuse, mais les auteurs des deux derniers recueils d'ensemble, le P. Donostia et M. de Azkue, tentent, <sup>je dirai l'entreprise</sup> une classification à la fois régionale et complète : encore Donostia doit-il mettre une centaine de chansons sous la rubrique, "diverses". On voit donc, par tout ce qui précède, que si ~~depuis~~ le cours de cette année est quelque peu discontinu, nous pourrions partager ce reproche avec tous les auteurs sans exception.

Mes leçons, ~~et l'été prochain~~, néanmoins, seront peut-être moins déconseillées que celles de 1925 et 1926. Un caractère, en effet, est ~~seu~~ commun à tous les poèmes que nous étudierons : celui d'exprimer des idées et des sentiments tristes. ~~C'est~~ Les élégies, les complaintes et les chants funèbres ont ceci en commun d'être plaintifs, d'indiquer, sous une forme esthétique, le mécontentement ~~du~~ du poète, soit de lui-même, soit d'une ou plusieurs personnes déterminées, soit d'un